



*Les Fusillés de Mousté*

*27 mai 2016*

PASSANT, ARRETE TOI  
ET SALUE



ANCIENS COMBATTANTS et AMIS de la RESISTANCE  
- ANACR- du FINISTERE

27 mai 2016. Les Fusillés de Moustierlin.

Voici quelques documents.

P 2 et 3, livre de Jean René Canévet, la Guerre 39-45 à Fouesnant.

Quelques erreurs.

Ecrire Théophile MERTENS(et non Morteus) et Gustave de Nève.

Les arrestations, tome IV de la série de René Pichavant, doc 4,5,6,7 et 8.

1-Maquis dit de Pen-ar-Pont, en fait à ce moment Kerliou près de Lothey:

après l'arrestation le 25 avril d'un des trois Belges du maquis, Roger Elaut, et de deux responsables du comité régional militaire FTP, Jean Le Berre et Roger Pédel, seront cernés et arrêtés dans la nuit du 26 au 27 avril:

- Marcel Milin, François Le Baut, Yves sizun, Joseph Le Du, Théo Mertens, disparus à ce jour ainsi que les trois Résistants arrêtés la veille, après être passés de la prison Saint-Charles au Château rouge à Carhaix, siège de la Gestapo-Bretagne;
- Gustave de Nève, Charles Lévénez, Robert Le Crenn, Louis Guillou, Laurent Pennec, Philippe Pétroschitzki et Nicolas Filatov.
- Ces derniers seront ramenés à Saint-Charles, condamnés par le tribunal militaire allemand de Quimper le 15 mai et fusillés le soir même sur les dunes de Moustierlin.

2- seront arrêtés le 27 avril des Résistants du groupe de Quimerc'h, François Le Gall, abattu sur place, Roger Guéguen et Jean Le Foll.

C'est le groupe de Pierre Bodénan, dit groupe Albert Abalain, FTP et non Vengeance.

P 8, photographie, à gauche Théo Mertens qui serait peut-être un des inconnus de Fouesnant.

AFM

3, Descente du Douric 29 170 Fouesnant

anne.friant@wanadoo.fr 06 79 69 81 45

## Les fusillés de Moustierlin

Les plupart des fusillés était emprisonnés à Saint-Charles. Informés que des résistants prisonniers à Saint-Charles, condamnés à mort, allaient être fusillés, la 1<sup>re</sup> compagnie FTP projette une attaque contre la prison. Ils ont été informés par un soldat allemand (Polonais ?) en fonction à la prison.

L'attaque est programmée le 3 mai 1944. Les FTP s'introduisent dans la prison avec la complicité du soldat allemand, étranglent quatre militaires Allemands et commencent à ouvrir les portes des cellules. Mais une sentinelle allemande, non repérée, dont la jugulaire du casque s'est cassée, absent de son poste, s'enfuit et donne l'alerte. Des jets de grenades et un mitraillage obligent nos FTP à se replier et à s'enfuir. L'opération a échoué. Quelques jours après les résistants emprisonnés sont dirigés sur Moustierlin et Penmarch où ils sont fusillés.

A l'hôtel de la Pointe, qui était occupé par les Allemands, une ancienne servante au service de ceux-ci, cachée par peur de représailles au deuxième étage, est découverte par M. Le Goff, le propriétaire. Elle lui indique un endroit à proximité de l'hôtel où aurait eu lieu des exécutions. M. Le Goff avertit la gendarmerie, qui se met en rapport avec le Maire de Rosporden à la recherche de compatriotes. Le soldat russe chef, de la garnison de Moustierlin, qui a déserté la Wehrmacht et se trouve à Fouesnant, fournit des renseignements plus précis... en russe. Il a fallu faire appel à un autre Russe parlant français et logé à l'hôtel Bellevue au Cap-Coz. Il indique que les cadavres se trouvent enfouis dans le sable des dunes dans un triangle matérialisé par des fils barbelés.

La découverte du charnier a été faite par le maire de Rosporden Rivier, informé qu'une fusillade avait eu lieu la pointe de Moustierlin.

L'exhumation a lieu du 6 au 10 septembre 1944 par François Herlédan et 14 hommes de la 2<sup>e</sup> compagnie FFI, en présence du gendarme Jo Tirilly de Fouesnant. Dès 14 h commence le douloureux travail, sous une forte chaleur. Les premiers corps apparaissent, dans une odeur pestilentielle ; la plupart, les mains derrière le dos, attachées avec du fil de fer et des piquets de bois : ils avaient été torturés à la prison Saint-Charles de Quimper. Les 15 premières victimes sont rassemblées sous le hangar de l'hôtel de la Pointe. Les cadavres martyrisés étaient enfouis dans une ancienne tranchée de la défense allemande, comblée de sable après le forfait. Certains cadavres avaient des morceaux de tissus où était inscrit leur nom, d'autres ont un bandeau sur les yeux. Certains ont dû être enterrés vivants, des traces de sable ont été retrouvées dans leurs poumons.

Les travaux de recherche ont duré jusqu'au 12 septembre.

Le 8 septembre un peloton rend hommage aux 17 cercueils dans l'église de Fouesnant.

Il n'y eut pas de témoins directs de la fusillade, si ce n'est que la veille, en pleine journée, un camion escorté de voitures et de motards s'était dirigé vers la pointe de Moustierlin. Alain Boussard se souvient : *Avant les exécutions, alors que je me trouvais dans un champ de Trégonour-Vraz, j'ai entendu quelques-uns entonner la Marseillaise, alors que d'autres criaient, puis des coups de pistolet et le silence.* Les Allemands, en prévision de la fusillade, avaient laissé le personnel employé à leur service au repos. Mais certains avaient remarqué la fosse faite la veille. Un soldat allemand le lendemain vint dire à des personnes se promenant sur la route «*Gross malheur !*», mais sans explication. L'explication fut trouvée le 6 septembre...

### Voici la liste: Les fusillés du 15 mai 1944 :

Robert Le Crenn, 19 ans, apprenti boulanger, Kerfeunteun, groupe Curie, FTPF Lothey, né à Paris le 7 février 1925.

Charles Levénez, 61 ans, peintre en bâtiment, Crozon, FTPF Lothey, reconnu par l'abbé Pichon, aumônier de Saint-Charles.

Jean-François Le Foll, 19 ans, auxiliaire des PTT, né à Scignac, Quimerch, groupe Bodéan

Vengeance né le 15 février 1925.

FTP, groupe Bodéan ou "Albert Abalain"

3

Laurent Pennec, 23 ans, boulanger, demeurant à Langolen, groupe Curie FTPF Lothey, né à Valenton le 4 décembre 1921.

Louis Guillou, 21 ans, chauffeur d'autos, Châteauneuf-du-Faou, FTPF Lothey, né le 11 octobre 1922 à Châteauneuf-du-Faou.

Roger Guéguen, 19 ans, étudiant, Quimerch, groupe Pierre Bodéan, Vengeance, né à Vernouilles, le 1<sup>er</sup> septembre 1924. *FTP groupe Bodéan de "Albert A balcein".*

François Kerhoas, 23 ans, boucher, Le Faou, groupe du Faou, Vengeance, né le 1<sup>er</sup> décembre 1919 au Faou.

Jean Brosset de la Chaux, 49 ans, agriculteur, Rosnoën, Vengeance, né à Crozon le 9 mars 1895.

Jacques Guillou, 20 ans, quartier-maître commis de marine, né à Plabennec le 4 avril 1924, groupe du Faou, Vengeance.

Henri Arnal, 19 ans, mécanicien, né à Béziers le 13 juin 1920, groupe Vengeance du Faou.

Joseph Le Velly, 39 ans, né à Plabennec le 6 novembre 1904, mécanicien, Le Faou.

Maxime Dubois, 22 ans, étudiant, Le Faou, né au Faou le 14 septembre 1921.

➤ Gustave Deneve-Alois, né le 21/10/21 à Lédé (Belgique), terrassier, FTPF Lothey.

➤ Nicolas Filatow, né le 12/12/12 à Kurki (Russie), électricien, déserteur de la Wehrmacht.

➤ Philippe Petroschitzki, né le 9/6/23 à Manopol (Russie), électricien, déserteur de la Wehrmacht.

➤ Théophile Morteus, Haavert, Belgique, serait le 3<sup>e</sup> inconnu.

Sauer Jacques né à Froningen le 11 décembre 1904 (Haut Rhin), arrêté à Quimperlé, décédé le 27 juillet 1944 et enterré à Fouesnant. Interprète.

Les 15 premiers nommés ont été arrêtés au Faou le 26 avril 1944, condamnés à mort le 15 mai 1944 et exécutés le même jour.

#### Fusillé le 23 juillet 1944 :

Alexis Baccon, 23 ans, boulanger, Beg-Meil, avait été arrêté à Kérlin/Lesnevars près de Concarneau, le 19 juin 1944. Il est amené le dimanche à Moustierlin dans une traction toutes les portes enlevées, encadré de deux Allemands. Il est fusillé et enterré, sans doute vivant, à une dizaine de mètres des autres, caché sous une tôle. Il est découvert le 9 septembre 1944 à 14 h ; la gendarmerie alerte les FFI, qui préviennent la famille. C'est le 18<sup>e</sup> cadavre.

Il était membre du bataillon FFI de Concarneau sous les ordres du lieutenant Le Moal. Il a été arrêté à Kérlin par une patrouille allemande, en possession d'un revolver chargé. Il est exécuté le 23 juillet 1944 à Moustierlin.

#### Fusillé le 10 août 1944 :

Yves Bourgot, 54 ans, cultivateur de Bénodet est retrouvé à la Mer Blanche.

L'enquête sur la demande de carte de combattant nous précise un peu les événements :

*Yves Bourgot né le 24 août 1890 à Bénodet, arrêté par les Allemands, il est décédé le 10 août 1944 à Bénodet. Ancien cultivateur à Moustierlin, manœuvre à l'organisation TODT, il habitait Kerthomas. Il dérobe des munitions dans les casernes allemandes pour les remettre à la Résistance.*

*Les troupes allemandes veulent quitter le secteur, mais les FFI les obligent à rebrousser chemin et revenir à leur cantonnement. A leur retour ils constatent que de nombreuses denrées et munitions avaient disparu. Ils recherchent les auteurs des vols. Soupçonné, M. Bourgot, peut-être dénoncé, est arrêté et peu après, enfermé au Grand Hôtel puis embarqué sur un bateau de guerre. Huit jours plus tard, M. Louédec retraité de la marine, habitant Kerthomas, rentrant de pêche, découvrait son corps sur la plage de Moustierlin. Il avait été tué d'une balle dans la tête et jeté à la mer.*

Les deux Belges Deneve-Alois et Morteus ont été inhumés au cimetière de Fouesnant, mais ne doivent plus y être.

Groupe  
Albert  
Abalain



Roger Guéguen, sous-chef du groupe FTP de Quimerc'h.



Louis Guillou qui gardait Penn ar Pont. Il sera fusillé à Moustertin le 15 mai 1944

René Richyval  
Tome IV

Pierre Bodénan, chef du groupe « Albert Abalain » de Pont-de-Buis passe souvent par là. Il le guette dans la lande en face, alors qu'il se rend au vieux moulin Job, près de la ferme de Penhoaden en Lopérec et, renoue de la sorte les liens, dormant sur un hamac dans la cabane du jardin de Créach-Moyec au Pont-Neuf, avec des francs-tireurs traqués, Jean Le Foll, son ami, Roger Guéguen, Pierre donc et ses camarades de tous les coups durs : Camille Omnès, Alain Masson, André Bothorel (29). Par la même occasion il apprend que sa tête est mise à prix et, trois jours après, retourne dans la famille Quéré à Lannédern.

(29) Pierre Bodénan, 19 ans en 1940, et son frère Jacques, plus jeune, avaient récupéré huit mousquetons et des revolvers, jetés dans l'étang du Pont-Neuf, leur quartier, par des gardes de la poudrière et des soldats français revenus de Narvik à Brest. Pierre commença son action clandestine par tirer des tracts sur cadre de bois et rouleau de feutre, à partir de stencils préparés à Brest, puis à Pleyben par Hélène Daniel. Plus tard, il disposera d'une roméo apportée de Trébrévan-Béméri. Les tracts étaient alors reproduits avec l'aide de Micheline Flohant, réfugiée de Brest, et de sa tante, Mme Payot.

• Dans la nuit du 16 mars, avec André Lagoguet, l'ouvrier coiffeur de Landerneau venu quelques jours avant prendre livraison des mitraillettes du container perdu en compagnie de Jean Sizorn, autre Landerneen de choc, et sept amis du Pont-Neuf, Jean Auffret, qui sera arrêté le 11 avril suivant, et Roger Guéguen, tous deux chargés de signaler par fusées dans la forêt de Cranou, l'approche des trains descendant de Brest, Pierre Auffret, le frère de Jean, François Ponce, René Dargou, Camille Omnès et Alain Masson. Pierre Bodénan, a fait dérailler un convoi de deux locomotives et de treize wagons sous le tunnel de Quimerc'h. Non sans mal, car la clé à dévisser les boulons avait été modifiée. Il fallut en quérir une autre, tandis qu'un premier train passait. Le second sera le bon. 245 traverses et 19 longueurs de rail avaient cédé, ce qui interrompra longtemps le transport des galets de Tréguennec sur la côte du pays bigouden au chantier de la Todt à Brest...

Le 6 avril, Pierre Bodénan toujours, et trois de ses acolytes, à l'aide d'une charrette tirée par un cheval, sautèrent les cordes au Moulin Job, quand quatre Feldgendarmes les arrêteront. Deux effectuèrent le tour de la charrette, sans être un mot. Les deux autres feront de même. Et s'en iront. Ils recherchaient un refuge de Brest, Roger Pencreac'h, et le trouveront dans une ferme de Lopérec, plus haut. Il sera déporté.

Le 27 avril, le moulin Job sera détruit. La veille, Micheline Flohant, l'agent de liaison avait signalé le curieux manège d'un officier et de son ordonnance devant la maison de Pierre Bodénan. Celui-ci et son groupe s'étaient réfugiés dans la cabane de Créach-Moyec, à huit cents mètres du Pont-Neuf. Ce 27, les Allemands du Kommando Schaad de Landerneau, aidés par des miliciens bretons sous leur uniforme, procéderont aux arrestations de François Le Gall, 34 ans, ingénieur agronome, dont les parents tiennent la « Buvette de la Gare », de Roger Guéguen, et de Jean Le Foll, qui, traîné au préalable chez les parents de Pierre, ne révélera rien. Tous les trois seront conduits en camion à la ferme de Penhoaden et laissés sous la garde d'une seule sentinelle. François savait ce qui l'attendait. Il avait juré qu'on ne le prendrait pas vivant. Il sauta de toute sa force et le poids de cent kilos sur la sentinelle qu'il étrangla. Mais un soldat s'était attardé à la ferme tandis que ses compères saccageaient le moulin. Il entendra les bruits de lutte provenant du camion et, accouru, logera deux balles dans la tête du « patriote ». Ses deux compagnons seront conduits à la prison Saint-Charles, et fusillés par la suite.

Le groupe de Pont-de-Buis sera décimé par la Gestapo de Quimper et le Kommando Schaad, de Landerneau encore. Les rescapés se réuniront de nouveau, se déplaceront sans cesse dans le secteur du Nivot, l'école d'Agriculture en Lopérec, effectuant des sabotages...

(30) Michel, 13 ans, sert d'agent de liaison à son frère. Trois fois par semaine, il transportera messages, tracts, mais aussi une mitraillette Sten et cinq chargeurs. Son père, Marcel, 47 ans, originaire de Lambézélec et ancien de 14-18, est complice. L'autre frère, l'aîné Georges, a effectué les campagnes d'Afrique, d'Italie, et participera à celle de la « France combattante ».

Dans la nuit du 22, Auguste, toujours en cavale, transmet les dernières instructions à Jean Charès pour qu'il les répercute. Après une courte et dure expérience de lutte armée, le Front National a choisi une tactique inspirée de l'histoire des guerres d'embuscades, de l'effritement des armées napoléoniennes dans les monts espagnols ou les plaines glacées de Russie...

**« Une armée qui ne peut garder ses arrières intacts est une armée qui s'achemine vers le désastre. » (Napoléon)**

Les consignes nouvelles : *« le franc-tireur constitue l'élément de base. Il accomplit sa tâche quotidienne dans la vie civile mais, le soir venu, retrouve ses camarades et reprend sa tâche clandestine. Il rejoint le maquis et devient partisan dans un petit groupe de dix hommes dont un chef et un sous-chef... Lorsque par l'arrivée des recrues, le groupe atteint le chiffre de seize, il doit aussitôt se diviser en deux, d'une mobilité extrême, toujours en mouvement, une vingtaine de kilomètres par jour, multipliant les embuscades au passage, derrière les talus. Bref : attaquer désarmer, enterrer. Tôt ou tard, l'existence d'un maquis fixe vient à être révélée. Il faut être partout à la fois : vous êtes dix, on vous croira cent... »*

Mais les camarades de Kerliou ne croient pas en de telles méthodes, contraires à leurs habitudes, et ils en ont pris d'autres, moins prudentes encore. Les événements vont hélas le confirmer.

25 avril. De bon matin, deux membres du comité militaire régional, Jean Le Berre, « Auguste » de Pont-l'Abbé, René Pédel, de Quimper, venus la veille au soir, quittent la « planque » en compagnie de Roger Élaut, l'un des trois Belges de la fondation, pour rejoindre à Quéménéven les deux frères, Jean-Louis, Corentin Le Floc'h et Roger Colin qui projettent un déraillement (31). Mais le pneu d'une des bicyclettes éclate en plein bourg. Comme ils procèdent aux réparations sur la place, en face, à l'école des filles, le lieutenant les voit de son bureau, et donne ses ordres. Six soldats les encadrent. C'est le flagrant délit. Possédant chacun un revolver, ils seront conduits au siège de la Gestapo, rue Laënnec à Quimper.

(31) Jean-Louis Le Floc'h, 25 ans, sera arrêté à la fin du mois par les feldgendarmes à Quimper, et on perdra dès lors sa trace. Son frère Corentin, « Alex », boulanger de 22 ans, arrêté le 18 juin, sera déporté à Elbricht où il mourra le 1<sup>er</sup> janvier 1945. Roger Colin, 23 ans, sera tué, le 15 avril 1945, par les S.S. qui lui briseront la colonne vertébrale à coups de nerf de bœuf à Kuthenhaltz, près de Hambourg. Autres membres du groupe : René Heusaff, 28 ans, décèdera à Wilhelmshafen le 22 décembre 1944 ; Joseph Thomas, de Morgat, 21 ans, disparaîtra en déportation. Arrêté sur dénonciation le 5 juin, un Morgatois aussi, Alain Le Fouest, 21 ans, disparaîtra à Neuengamme, en avril-mai 1945.



*Jean Louis, 25 ans...*



*...Et Corentin Le Floch, 22 ans.*

Tout va bien à Kerliou. Marcel Milin a surpris un des pilleurs qui terrorise la campagne sous la fausse étiquette FTP. Il intercepte à son tour « Youqui » de Pont-Coblanc, le chef des « Dragons Noirs », et son adjoint. Le verdict tombe aussitôt : l'exécution sommaire. Les trois complices s'agenouillent, implorent grâce, jurent que jamais, plus jamais, ils ne recommenceront. Il est dur de tuer un homme de sang froid. La peine est commuée en sévère correction. Après quoi, à vingt-deux heures, on les libère.

L'entourage satisfait de la belle raclée, apporte en gratitude du cidre, de l'eau-de-vie et la fête se prolonge, joyeuse.

Ce soir-là un homme sous capote et calot de la Wehrmacht débarque à Châteaulin avec l'implacable adjudant-chef Gerhart Albert (32).

(32) On suspectera Youqui, disparu neuf jours plus tard, d'être celui-là, pour se venger de l'humiliation subie. Il sera plus tard arrêté... par les feldgendarmes. Les soupçons se porteront ensuite sur René Pédel. La Cour de justice du Finistère, siégeant à Quimper, le condamnera même à mort par contumace en 1945. Mais les feldgendarmes de Châteaulin, capturés sur le Front de Lorient croiront par la suite reconnaître sur photos leur guide : Roger Élaut, le Flamand qui parlait fort bien l'allemand. Le S.D. de Quimper lui aurait promis la vie sauve en échange de ses services... Cette version sans autre preuve que les propos de prisonniers allemands n'a pas convaincu tout le monde. Une certitude : les trois maquisards arrêtés à Quéménéven n'ont laissé aucune trace. Pourtant, à l'examen des dépositions ultérieures des feldgendarmes et de leur lieutenant Enigs, en présence d'Auguste Le Guillou, la Cour de cassation annulera le jugement de la Cour de justice concernant René Pédel. Pour beaucoup l'affaire reste mystérieuse.

Quatre heures du matin. Une petite voiture et un camion s'arrêtent à Kermadec près du bourg de Lothey. Un homme, ainsi vêtu, guide les feldgendarmes qui cernent le bois de Kerliou et surprennent onze patriotes dans leur sommeil, plus un jeune boulanger de Gouézec, François Le Baut, venu les avertir du danger, sur les instances d'un gendarme de Pleyben.

Vers dix heures, ils les ramènent sur la place où le camion s'est garé. Marcel Milin a demandé de boire un peu d'eau à la fontaine de Saint-Fiacre sur le passage.

Marguerite Bauguion, la fille de Penn ar Pont, voit les captifs, la dernière. Elle sort de l'école. Ils descendent un sentier, les mains liées par des fils de fer, poussés à coups de crosse, mais leur visage s'éclaire d'un air de défi. Ils l'aperçoivent et sourient.

Ce sera leur ultime message.

Plusieurs nuits après, de Maner Park, à cent cinquante mètres du Buzit, Yvonne Auffret, entendra des bergers allemands aboyer...

Ils sont transférés à la prison Saint-Charles puis, au début de mai, au « Château rouge » de Carhaix, où siège la Gestapo-Bretagne (33). Cinq d'entre eux partiront pour une destination inconnue : Marcel Milin, François Le Baut, Yves Sizun, de Landerneau, Joseph Le Du, du Cloître-Pleyben, Théo Martens, ainsi que Jean Le Berre, René Pédel, Roger Élaut, les trois compagnons capturés à Quéménéven. Leurs traces s'arrêtent là.

Les sept autres sont reconduits à Saint-Charles pour être fusillés le 15 mai sur les dunes de Moustierlin : Gustave de Nève, Charles Lévénez, le Crozonais, Robert Le Crenn, Louis Guillou, Laurent Pennec, et deux Soviétiques, Philippe (Petroschitzki), Nicolas (Filatow), évadés d'un camp de la presqu'île de Crozon (34).

A cet imbroglio on pourrait ajouter la pièce suivante : lorsque les feldgendarmes repassèrent à Kermadec, ils déposèrent un civil dans leur conduite intérieure, loin des regards. Une des filles de la maison Madec voulut savoir qui était cet homme, complice des Allemands à l'évidence. Elle se glissa dans le jardin, derrière, et le dévisagea. Mais ne le reconnut pas pour appartenir au maquis. Elle ne l'avait jamais vu auparavant.

(33) Bâtisse d'une façade en brique rouge, d'un étage et combles mansardés, datant de la fin du siècle dernier. Elle est la propriété de Me Lancien, notaire, convertie d'abord en Kommandatur. Le S.D. qu'on appelle improprement la Gestapo, mais qui est pire... s'y est installé à la fin mars. On y pratique les tortures, notamment la pendaison par les mains au plafond. Les cellules sont dans les caves; les interrogatoires dans une autre maison.

(34) Étaient également fusillés à Moustierlin ce jour-là : Jean Le Foll et Roger Guéguen, de Quimerc'h, F. Kerhoas, J. Le Velly, M. Dubois, du Faou, Brossais de la Chau, de Rosnoën, J. Guillou, de Brest, A. Baccon, de Fouesnant, et trois inconnus.



*Quand deux FTP du Buzit, à gauche, «Théo» Mertens, les coudes sur le guidon de la bicyclette, et Marcel Milin, le chef, les mains sur l'épaule de «Théo» rendent visite à leurs voisins FTP de Quimerch - Pont-de-Buis Alain Masson et Camille Omnès.  
Marcel Milin et «Théo» vont être arrêtés le 26 avril, Camille Omnès tué le 3 août au Nivot.*